

Un événement qui provoqua en mars 1847 parmi toute la population une véritable levée de boucliers contre l'évêque Laurent, ce fut le refus de confession et d'obsèques religieuses à J.-B. GELLÉ.

Le décès inopiné de son plus cher ami fournit à Schrobilgen l'occasion de vouer à sa mémoire une « *Notice nécrologique* »<sup>1)</sup> qui, abstraction faite des véhémentes et trop compréhensibles attaques dirigées contre le belliqueux vicaire apostolique, est remarquable quant au fond et quant à la forme.

Voici la preuve que le souvenir des récentes luttes ne lui a pas faussé le jugement : en parlant des mérites insignes que Gellé s'est acquis en jetant les bases de l'instruction publique, Schrobilgen se fait un devoir d'y associer entre autres figures sympathiques celle de M. DE NEUNHEUSER (1755—1831), vicaire général « de tolérante mémoire ».

b) *Schrobilgen saturé de combats (1848—1851).*

L'évêque Laurent ayant quitté le pays le 1.5.1848, les tendances nécessairement anticléricales du « *Courrier* » perdirent de leur rigueur voire de leur raison d'être et cela malgré l'apparition du « *Luxemburger Wort* » fondé en mars entre autres par Michel Jonas marié à une petite-nièce de Schrobilgen.

De vigoureux polémiste, Schrobilgen, libéré des entraves de la censure, se muera en paisible bourgeois, réduisant de plus en plus sa collaboration et abandonnant la rédaction effective à Charles METZ.

Voici comment le « *Courrier* »; dans son numéro du 1.3.1848 appréciera les événements politiques : « A part l'intérêt que nous attachons au bonheur de la France, nous sommes au point de vue de la sécurité générale assez indifférents à la forme de gouvernement qu'on pourrait y choisir ; une seule chose nous inquiéterait dans son organisation, ce serait la tendance vers le socialisme, le communisme, que tout homme sensé doit repousser comme le rêve d'imagination en délire.

« Si nous souffrons du présent, ne désespérons cependant pas de l'avenir, nous, pauvres petits que nous sommes, et la tranquillité politique du Luxembourg, à côté du foyer de l'incendie, prouve combien il est attaché à son roi, à ses modestes institutions et à sa nationalité, il lui en sera tenu compte plus tard. »

Même si cet article était de Charles METZ, il n'en reflète pas moins l'opinion de Schrobilgen.

Nous n'oublierions pas que celui-ci est et restera homme du 18<sup>e</sup> siècle. Frappé du parallélisme, nous appliquerons à Schrobilgen ce qui a été dit de Stendhal : « qu'il prolonge jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle cet heureux 18<sup>e</sup> qu'il représente mieux que ceux qui y florirent, puisqu'il en est l'achèvement, mieux que la fleur, le fruit. »<sup>2)</sup>

Si Schrobilgen est révolutionnaire, il ne l'est qu'en tant que fils de la Grande Révolution.

<sup>1)</sup> Chez J. LAMORT, 1848.

<sup>2)</sup> L. FABRE, *Nouv. Litter.* N° 939, 1945.